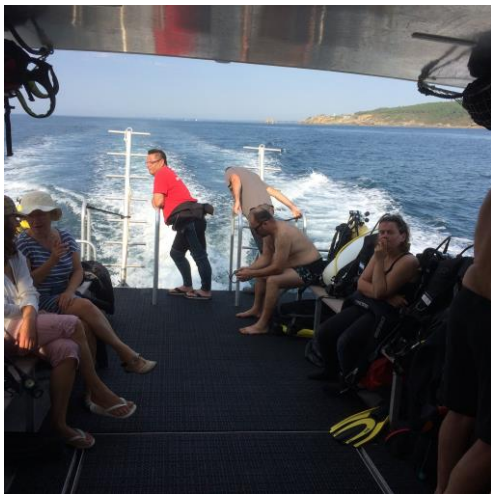


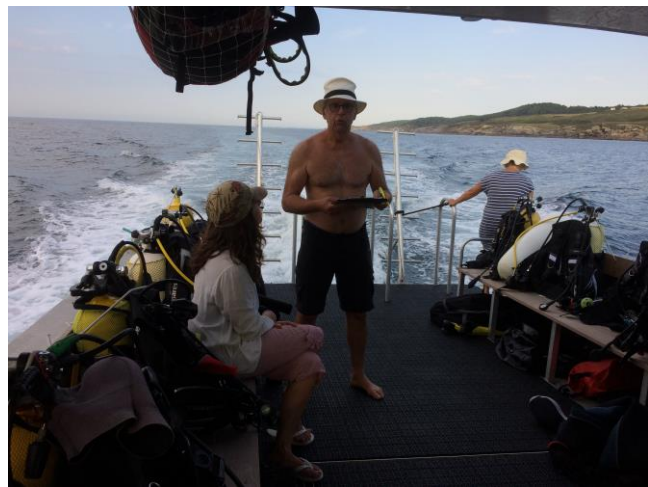
Chronique d'une sortie à Pekachilla le 14 août 2017

Hendaye, lundi 14 août 2017 : après moult hésitations et tergiversations dues aux bulletins météo, Alain a fixé la nuit du 14 août pour fêter la déclaration de la dépendance aux plaisirs subaquatique, gastronomique et pyrotechnique.

A 18h15, l'Asturriaga lance toute la puissance de son diesel à l'assaut d'une mer calme, cap San Sebastian, très exactement Pekachilla. Plusieurs participants manquent à l'appel pour causes de désistement de dernière minute, de coupure de l'autoroute A10 suite à une fuite de gaz ou de malentendu sur l'heure du départ.



En route vers San Sebastian



Zebigboss

Mais le neuf et fier bateau d'URPEAN vogue sur la mer jolie à la grande joie de tous, tous ou presque si l'on en juge par le regard pitoyable de Moka, le chien de Patrick, vêtu de son fameux gilet de sauvetage en néoprène rouge avec sa poignée de rattrapage d'urgence.



Moka et son gilet



Formation des palanquées

Alain dessine et explique le site de plongée au tableau, les plongeurs bavardent à l'arrière, Chantal tient la barre, tandis que Daphné, jouant la figure de proue, profite du ciel bleu, progressivement assombri par de gros nuages noirs à l'horizon, qui se rapprochent à la vitesse formidable de l'Asturriaga.



La figure de proue...

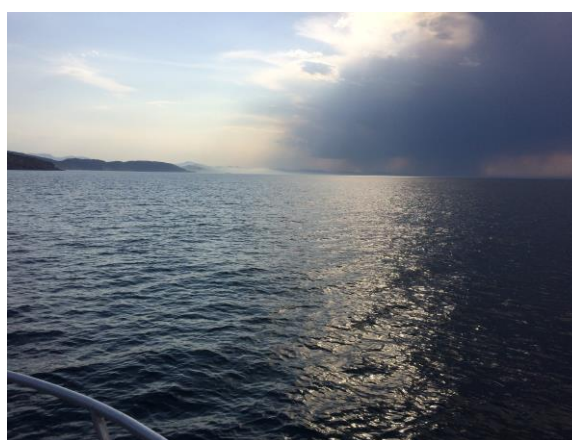


... et son Papa

Daphné me demande ce qu'est le changement de couleur et d'aspect de la mer visible à quelques encablures. Je n'ai même pas fini de lui parler des risées, que le vent se lève, forçit et nous contraint à nous réfugier à l'abri du roof, à fermer les panneaux, tandis que la mer se creuse de plus en plus. Voilà le coup de torchon qu'Alain redoutait !



Derrière l'Asturriaga...



...et devant

Tandis que nous arrivons à la hauteur de Passaia, nous doublons un frêle esquif, surpris par le brusque coup de vent, qui se dirige aussi vite que possible vers cette passe tranchée au couteau dans la montagne, afin de s'abriter dans le port qui se cache derrière. Le pilote du petit navire, debout à la barre, déploie des efforts visibles pour maintenir le cap de son bateau, que les vagues font monter et descendre, telles des montagnes russes.

Tandis que l'Asturriaga affronte dignement les éléments déchainés, notre DP s'interroge sur la suite à donner à notre expédition, tout en affichant une belle sérénité sur la suite du programme. Le dilemme est simple mais délicat : annuler la plongée et engendrer une déception générale ou maintenir le plan initial mais à quel risque ? Le Patron n'a pas montré d'hésitation et la suite des événements lui a donné raison. J'applaudirai cette capacité de décision, basée sur son expérience du bateau, de la plongée et des comportements humains.

Vingt minutes plus tard, nous arrivons sur le site de Pekachilla et, après quelques tours pour se bien positionner, nous mouillons la bouée, dont le lest s'accroche le long du tombant Nord, comme je le constaterai quelques instants plus tard.

Tout le monde s'équipe, à l'exception de Moka, qui n'a pas encore son niveau 1, et de Chantal qui se dévoue pour assurer le job de pilote, pas si simple avec des creux de plus d'un mètre cinquante. Mitch et son binôme plongent en premier, tandis qu'Alain et Myriam sauteront à l'eau en dernier, au retour de Mitch de façon à aider Chantal à récupérer les plongeurs : on n'est pas trop de deux par un temps pareil.

Le soleil est bas sur l'horizon lorsque nous nous immergeons. Ce n'est pas encore une plongée de nuit, mais la lumière du jour est ténue et les lampes se révèlent utiles. Nous tombons tous sous le charme de ce site magique: un homard se cache dans la chaudière de l'épave gisant au Nord du tombant, un congre se trouve quelques mètres plus loin, mais peut-être effrayé par la palanquée précédente, ne daigne pas se laisser admirer lorsque Kathou, Daphné et moi palmons à sa rencontre.

Une multitude de poissons évoluent autour du sec en forme d'arrête (de montagne, pas de poisson). Bars, balistes, sars, girelles, vieilles et les bons vieux bancs d'anchois régalaient nos yeux au cours de la plongée et du palier effectué dans une ambiance de mer quasi-tropicale.

La récupération des hommes-grenouilles est un peu acrobatique : un courant de surface éloigne les plongeurs du bateau, dont il faut attraper une des échelles que la houle s'ingénie à faire monter et descendre, au grand dam de ceux qui tentent d'enfiler leurs palmes entre les barreaux puis de s'y hisser pendant que le bateau poursuit ses mouvements de pilonnage.

Chantal parvient à récupérer toutes les palanquées, ce qui est un beau succès par ce temps, et l'Asturriaga entre dans les eaux calmes de la baie de San Sebastian, pour y jeter l'ancre.

Une fois le bateau mouillé et les plongeurs au sec, chacun sort des victuailles de son sac pour les poser sur les deux tables amovibles installées sur le pont pour l'occasion. C'est alors une véritable corne d'abondance collective qui déverse pâtés, saucissons, crevettes, melons espagnol et français, fromages (avec l'outil de fabrication des fleurs de Tête de Moine adapté au Pyrénées), côtelettes et saucisses prestement jetées sur la plancha d'Alain transportée pour la grillade, sans oublier Tchakouli, rosé, rouge et pour accompagner les innombrables gâteaux et crénelés, un magnum de rhum arrangé sorti des fontes de Chantal en fin de festin avec un gigantesque pot de poires au sirop faites maison. Après les vagues qui ont secoué les estomacs et la plongée qui les a creusés, ces délices remettent tout dans le bon ordre, dans une ambiance plus que conviviale.



Viva la plancha...



...et le Rhum arrangé !

Nous avons ensuite le temps de ranger les reliefs de ce repas gargantuesque et de nous asseoir, qui sur un banc, qui sur le pont à l'arrière du bateau avec les pieds dans l'eau, lorsque les lumières de la San Sebastian s'éteignent pour laisser la place au feu d'artifice, tiré près de la plage. C'est la Ville de Valence qui concourt aujourd'hui pour cette compétition annuelle qui se déroule chaque soir d'une semaine complète. Face à cette féerie pour les yeux, le silence s'installe naturellement à bord et tous, nous contemplons le spectacle, avec ses myriades de formes et de couleurs à tous les étages des cieux. D'aucuns ont prétendu ensuite avoir fermé les yeux, mais je n'en crois pas un mot : c'était trop beau pour ne pas être admiré et trop bruyant pour s'endormir vraiment.

Une fois la fumée de la dernière fusée dissipée, le moteur est remis en route, l'ancre levée grâce à son guindeau électrique et l'Aturriaga, barré d'une main ferme par Michel, repart à pleine vapeur vers le Cap des Figuiers et Hendaye. A l'issue d'une heure de traversée sans histoire, si ce n'est un certain mal de mer pour les plus sensibles et Myriam couchée sur la plancha pour lui éviter de glisser sur le pont, nous croisons à proximité du cap un bateau de pêche aussi illuminé que le Titanic lors de sa première traversée. Ses projecteurs plus puissants que ceux d'un terrain de rugby, s'ils ne paralysent les poissons du coin, aveuglent en tout cas les marins plongeurs que nous sommes.

Alain, après avoir un peu dormi sur le banc du bateau pendant la traversée, assure un accostage impeccable et nous n'avons plus qu'à décharger, rincer, gonfler les blocs pour la plongée du lendemain matin.

C'est ivre de fatigue, de rhum arrangé et de joie partagée que chacun repart chez soi vers 1h30 du matin pour poser sur l'oreiller la tête pleine d'images et de souvenirs, en espérant renouveler cette fabuleuse sortie une prochaine fois.

Merci Alain, Mitch, Chantal, Michel et tous ceux qui ont participé à cette soirée mémorable.

Dominique

Hendaye, le 23 août 2017